

Compte-rendu du petit déj' du 28 janvier 2016 sur la Troisième Révolution Industrielle et l'ESS organisé par l'APES

Le cadre de la Troisième Révolution Industrielle (REV3) permet de poser des questions en matière de transition énergétique, de la place des technologies numériques, de la simplicité volontaire, du respect des ressources naturelles, et de la place de l'humain dans tout cela.

Trois acteurs sont intervenus durant cette matinée :

- **Jean-Philippe Vacheron** ingénieur à la Chambre de commerce et d'industrie régionale, qui s'intéresse à l'implication des différentes parties prenantes dans le travail de la mission de la TRI.
- **Luc Belval** de la coopérative E2i, qui a présenté les nouveaux modèles économiques et les impacts qu'on peut en escompter.
- **Vincent Barralle** qui a présenté l'exemple concret de la Ressourcerie AIR à Bapaume, impliquée dans le groupe de travail de l'Apes « Economie de la fonctionnalité et de la coopération ».

Un accompagnement vers des changements de pratiques

Jean-Philippe Vacheron, de la CCI régionale :

Dans un contexte de tensions liées aux changements climatiques, à la hausse des coûts des matières premières, à la raréfaction des ressources, il est apparu opportun de s'interroger sur un nouveau modèle de développement. Que voulons-nous pour demain ? Comment faire ? Faut-il poursuivre sur davantage de consommation d'énergie, toujours plus d'exploitation des matières ?

Dans ce contexte, la CCI régionale a engagé une réflexion en collaboration avec le Conseil régional, fin 2012, avec le soutien de Jérémie Rifkin. Sur les 9 premiers mois de l'année 2013, 8 groupes de travail se sont formés autour de la TRI, associant des collaborateurs de la CCI de région et du Conseil Régional. Ces groupes ont pu échanger avec les équipes de Jeremy Rifkin, pour aboutir à un plan d'action présenté en octobre 2013 à Lille, à l'occasion du World Forum. Depuis 2014, ils travaillent à la mobilisation des acteurs (institutionnels, ESS, entreprises, universitaires, ...) et à l'accompagnement de projets d'entreprises.

Tous les organismes sensibles à cette dynamique sont évidemment les bienvenus.

Des réflexions ont été engagées autour de huit thématiques : 6 « piliers » « Rifkin » (efficacité énergétique, énergies renouvelables, bâtiments producteurs d'énergie, stockage de l'énergie, réseaux intelligents, mobilité des personnes et des biens), auxquels ont été ajoutées par la CCI de région et le Conseil Régional deux thématiques transversales : l'économie circulaire et l'économie de la fonctionnalité.

Plus de 300 projets en région ont été accompagnés. Parmi ceux-ci, citons le Relais qui recycle du textile pour en faire des isolants , le projet d'ambulance 2.0, visant à mettre en place un covoiturage ambulancier, via une application spécifique, un système de partage des conduites des enfants entre parents, la ville de Roubaix avec son programme O déchets, l'entreprise Pocheco qui travaille sur la performance économique, la préservation de la ressource et le bien-être au travail, l'entreprise Gecco qui valorise les huiles de friture en biodiesel...

La dynamique repose sur un travail de sensibilisation, s'appuyant sur des exemples concrets. Mais pas uniquement. L'accompagnement des projets est crucial. Il s'agit parfois de consolider un projet sur un aspect thématique pour lequel nous disposons de référents (efficacité énergétique, économie circulaire, économie de la fonctionnalité, écoconception, veille, ...). En matière de financement, différents outils sont désormais disponibles pour les entreprises : le fonds TRI, le livret TRI, le crowdfunding.

L'appui à la structuration de filières industrielles est également engagé, concernant la méthanisation et l'éolien. Enfin, signalons le club des entrepreneurs Rev3, lieu de partage d'expériences et d'information.

Vers d'autres modèles économiques qui enrichissent l'ESS ?

Luc Belval, consultant pour la coopérative E2i, qui intervient en accompagnement de projets de développement local, social et/ou économique et attentive aux innovations sociales. E2i est engagé depuis sa création dans l'APES dont Luc Belval l'un des administrateurs. Cette coopérative est investie dans l'économie de la fonctionnalité et de la coopération et intervient notamment à ce titre auprès d'un groupe d'entreprises de l'ESS constitué par l'APES. Elle participe au Club Noé qui rassemble en région des acteurs en recherche sur les nouveaux modèles économiques. **www.clubnoe.com**

Un modèle de développement en bout de course...

Beaucoup de chefs d'entreprise, de PME se disent être aux limites d'un système et cherchent à trouver des portes de sortie à celles-ci. Le mode de développement qu'on a connu dans l'après-guerre avait pour vocation de permettre la consommation de masse. Jusque dans les années 1975 n'importaient que la production et la consommation en volume. Dans le même temps naissait la critique de la société de consommation. On croyait majoritairement à l'époque que les ressources étaient illimitées et qu'on pouvait

transporter tout et n'importe quoi depuis n'importe quel point de la planète vers n'importe quel autre point de la planète. On travaillait sur des résultats à court terme. Ce modèle n'a pas si mal fonctionné au sens où il a atteint ses objectifs, mais nous butons sur un certain nombre de dérives et de limites. Aujourd'hui, dans les pays développés, on est sur des marchés en renouvellement, des marchés à volumes constants, on renouvelle les produits alors que pour certains comme les ordinateurs ou les téléphones portable, on utilise à peine 20% de leurs capacités, et les marchés sont constamment saturés.

La région Nord-Pas de Calais en pointe sur les innovations sociales

Il nous faut inventer un modèle de développement qui soit plus sobre. On ne peut pas séparer l'économie des questions du mode de vie, des aspirations aux libertés, de la demande de prise de parole, de la demande de participation. La société elle aussi est en train de changer profondément, notamment en lien avec des problèmes de ressources environnementales et des problèmes de pollution grave. Le modèle de production industrielproductiviste ne permet même plus aux agriculteurs de vivre. Nous vivons avec des inégalités très importantes, des problèmes environnementaux et sociaux durs, une partie de la population est aujourd'hui reléguée.

Le Nord-Pas-de-Calais est un très bon exemple de la trajectoire du modèle économique dominant : il a été jusque dans les années 1970 une caricature du modèle de développement orienté par la croissance (mine, textile...), puis il s'est effondré sur lui-même, mais en même temps, notre région demeure un lieu d'initiatives de pointe, comme prouvent de nombreux exemples, en particulier des entreprises, l'ESS et maintenant le club Noé.

Il y a par exemple « Bâisseurs d'économie solidaire », une association du Dunkerquois qui expérimente des solutions de transition énergétique. Il s'agit là d'une initiative labellisée Troisième Révolution Industrielle. Une tête de réseau ESS ouverte, l'APES, rassemble des entreprises qui cherchent et expérimentent des portes de sortie aux limites du modèle actuel. Des acteurs économiques, sociaux, politiques d'une région affirment qu'il faut changer le système qu'on a connu. Il nous faut explorer d'autres voies. Les acteurs de l'ESS sont logiquement eux aussi partie prenantes de ces expérimentations.

La Troisième révolution industrielle n'est pas que technique !

Une critique que l'on peut faire aux présentations souvent faites de la troisième révolution industrielle, c'est le centrage sur les aspects techniques. Il faut certes regarder le progrès technique, mais cela ne suffit pas à produire le basculement vers un autre modèle. La troisième révolution industrielle n'est pas, ne peut pas être que technique, elle est d'abord sociale, économique et culturelle. Lors de la deuxième révolution industrielle, on est passé d'une culture rurale à une culture urbaine, d'une organisation sociale et économique centrée sur la ruralité et l'agriculture à une organisation centrée sur la ville et l'industrie. C'est toute une société qui a basculé et ce que nous vivons actuellement est certainement bien plus important que ce basculement du 19^{ième} siècle. Nous vivons aussi un changement de société radical et aujourd'hui coexistent des formes de l'ancienne société et des prémices du monde nouveau

en émergence. Il faut créer des espaces d'innovation et d'expérimentation, se permettre d'aller hors des sentiers battus, inventer l'IAE (Insertion par l'activité économique) de demain par exemple. Le club Noé est un de ces espaces qui permet cela.

Quatre nouveaux modèles...

Au niveau économique, le problème est qu'on ne sait pas quoi mettre à la place, d'où la floraison de multiples initiales dont on peut tirer quelques modèles. Voici 4 modèles que l'on qualifie habituellement de nouveaux.

1/ **L'Économie circulaire : le déchet est une ressource.** Elle est basée et a pour objectif la préservation des ressources naturelles, elle s'appuie sur le constat fort que les ressources ne sont plus illimitées. Notre économie produit des déchets et ces déchets doivent constituer une ressource pour d'autres produits. Métisse, conçu par Le Relais, à partir de vieux vêtements récupérés, est une gamme de produits d'isolation thermique et acoustique pour le bâtiment, c'est un bon exemple de l'utilisation de déchets qui, utilisés comme ressources donnent naissance à un nouveau produit. Autre exemple de l'économie circulaire : la récupération de la chaleur fournie par les hauts fourneaux d'Arcelor-Mital qui est réinjectée dans le réseau de chaleur de l'agglomération dunkerquoise. Troisième exemple, celle de GECCO, qui fait partie de l'ESS, qui recycle de l'huile de friture usagée pour en faire du carburant. Ce modèle économique se développe, mais il ne remet pas en cause la production de masse : il reste basé sur la vente en volume des produits issus des déchets, ce qui suppose la production de plus en plus de déchets et on reste ainsi sur la logique industrielle.

2/ **L'Économie collaborative : usage et partage.** Elle met question la consommation individuelle, la consommation pour la consommation, l'économie collaborative se veut économe des ressources en ne consommant que selon les besoins. L'usage et le partage sont mis en avant au détriment de la propriété, d'où les notions de communautés, d'usages, de mise en réseau des individus pour partager une ressource, une automobile, un lieu, etc. L'utilisation de l'informatique, les plateformes numériques, les smartphones, constituent un accélérateur à ce mouvement de remise en cause de la consommation de masse. L'économie collaborative est très diverse, on y trouve aussi bien des entreprises de l'ESS qui mettent en avant la constitution de « communs » par une « communauté » d'utilisateurs, que des entreprises hautement capitalistes. Les exemples emblématiques de ces dernières en sont BlaBla Car, AirBnB, Uber, ce qui n'est pas sans poser question, dans la mesure où s'agit toujours de capitalisme, même si c'est un capitalisme de type nouveau **qui parvient à faire du profit sans salariés et avec capital minimisé.**

3/ **L'Économie de la fonctionnalité et de la coopération : ressources immatérielles et mise en réseau.** C'est à la fois un modèle économique et une démarche que peuvent adopter les entreprises classiques, les SA, les SARL, les structures de l'ESS. C'est une économie qui questionne la

production en volume, qui cherche à intégrer les externalités positives produites dans l'offre de valeur et limiter ou réduire à néant les externalités négatives par la coopération entre des acteurs de natures différentes : entreprises productrices, clients, concurrents qui peuvent devenir des partenaires, collectivités, etc. La mise en réseau des acteurs et la coopération sont centrales. Comment va t-on créer des écosystèmes vertueux prenant en compte l'ensemble des piliers du développement durable et notamment la dimension sociale et celle de la gouvernance ? Comment intégrer les questions sociales, la participation et la prise en compte des citoyens, comment créer un écosystème innovateur, ce qu'on appelle le milieu innovateur fonctionnel ? Ces questions sont au cœur de la problématique de l'économie de la fonctionnalité et de la coopération. Il s'agit de construire un système productif et un modèle de développement plus sobres, diminuant l'utilisation des ressources matérielles et s'appuyant sur le développement des ressources immatérielles (compétences, pertinence, confiance, santé) qui elles sont infinies et se développent quand elles sont mobilisées. Exemple de Gesnord : plateforme téléphonique des professionnels de santé, pour prendre rendez-vous avec des médecins. Des médecins ont trop de patients, d'autres pas suffisamment. En s'appuyant sur sa connaissance des médecins, sur les relations de confiance nouées avec eux, Gesnord a inventé un système en collaboration avec les médecins, qui a permis de faire basculer l'offre de service, d'équilibrer les appels, de répartir les clients selon les contraintes des différents médecins. **Ils ont créé à l'intérieur d'une communauté, un « milieu coopératif »**, qui a permis de mettre en place une nouvelle offre plus efficace plus économe du temps des médecins, prenant soin de préserver leur santé. Dans cette transformation, Gesnord a changé de métier, son métier est maintenant bien au delà d'une plateforme téléphonique, le travail des opérateur a été enrichi.

4/ L'Economie sociale et solidaire : l'innovation sociale. Pourquoi met-on l'ESS dans les nouveaux modèles économiques alors qu'il s'agit de formes économiques ancrées loin dans l'histoire ? Parce que l'ESS a toujours été liée à la recherche de l'innovation sociale, l'ESS a toujours exploré et inventé des réponses à des besoins peu ou mal pris en compte. Les crèches et la garde d'enfants, les services à la personne, la formation continue, l'insertion sociale puis l'insertion professionnelle avec l'IAE, une bonne partie de ce qui forme aujourd'hui le secteur social et médico social, tout cela et bien d'autres choses trouvent leurs racines, en tout ou partie, dans l'ESS. Toute une série d'inventions économiques et sociales sont le fruit de ce que l'on appelle aujourd'hui l'économie sociale et solidaire, avec une attention particulière à l'innovation, mais pas l'innovation pour l'innovation, l'innovation pour répondre à des besoins sociaux. Les questions de l'utilité sociale et de la démocratie sont au cœur de l'ESS. L'ESS n'est pas une économie idéale mais c'est un ensemble de pratiques qui a le souci de l'humain et non de la recherche du profit. Le principe de lucrativité limitée qui reconnaît la nécessité de l'apport en capital mais encadre très fortement la distribution de dividendes, quand celle-ci peut exister, illustre parfaitement une spécificité de l'ESS. Pour toutes ces raisons, l'ESS est particulièrement bien placée pour inventer les formes

économiques d'avenir prenant en compte les contraintes environnementales et sociales et intégrant la dimension de la démocratie.

Requestionner la logique industrielle qui imprègne même l'ESS

Attention cependant. De par son origine et son histoire, l'ESS se trouve imprégnée de références ancrées dans le modèle industriel de production, elle est porteuse d'un certain nombre de limites du modèle industriel. Par ailleurs, les entreprises de l'ESS sont immergées dans une société où le modèle dominant est le modèle industriel, de la production en volume, du toujours plus. Par exemple, un organisme de formation ou de conseil, comme E2i, pour atteindre l'équilibre économique doit produire un volume d'heures de prestation et plus l'entreprise se développe, plus le volume augmente. Cette logique est-elle pertinente au regard des besoins auxquels elle veut répondre ? Cette logique de volume, au cœur de la logique industrielle doit aujourd'hui être questionnée...

Dans ces différents modèles de l'économie circulaire, collaborative, de l'économie de la fonctionnalité et de la coopération, de l'ESS, il y a des points communs, notamment un intérêt pour l'économie non marchande, les échanges non marchands, mais aussi des notions communes comme les notions de proximité, de territoire, de renforcement des relations humaines. Il y a une aspiration commune à ne pas être que consommateur ou producteur. Il faut maintenir le cap d'une économie plurielle contre l'unicité d'un modèle économique dominant, et souligner la part de non comptable dans ces nouvelles formes d'économie.

Ne restons pas dans nos boîtes !

Vincent Barralle, directeur de la Ressourcerie AIR, fait partie du groupe de travail de l'APES travaillant sur l'économie de la fonctionnalité et de la coopération.

AIR est une association d'insertion conventionnée Atelier et Chantier d'Insertion par l'Etat, faisant vivre 120 familles dans une région rurale. A la Ressourcerie, les gens peuvent venir apporter des encombrants ménagers. On apporte des choses pour les réutiliser et concevoir autre chose ; il y a aussi un service de collecte de déchets. La Ressourcerie est au cœur du développement économique du territoire. C'est une entreprise qui doit trouver un équilibre économique.

Dans ces formes de l'économie de la fonctionnalité, économie circulaire, économie de partage, collaborative, on parle de produit, mais on ne parle pas toujours des hommes et des femmes avec lesquels on travaille. Avec l'Université d'Artois, on discute aussi du risque de la régulation imposée par les partenaires de l'insertion, c'est-à-dire une sorte d'isomorphisme coercitif, comme si toutes les associations devaient rentrer dans la même boîte.

Sortir la tête du guidon et mutualiser

AIR fait partie du club de l'économie de la fonctionnalité et de la coopération. Regardons un peu ce qui se passe en Nord-Pas-de-Calais et en Picardie. La coopération doit aller au plus large possible de ses capacités. Les enjeux pour les acteurs de l'économie sociale et solidaire, ce qui fait notre force,

c'est d'assurer une continuité de l'équilibre du modèle économique. Nous pouvons chez AIR faire du commerce sans dépasser 30% de l'ensemble des produits (donc un minimum de 70% de subventions), donc l'aspect commercialisation est limité, mais si on baisse les subventions, on va devoir augmenter l'aspect commercialisation. Le deuxième problème est celui de la trésorerie. Nous venons de toucher l'avance des salaires de 2015.... Deux solutions : soit se lamenter sur son sort, soit on essaye de changer notre vision économique.

La fonctionnalité et la coopération, c'est avant tout une bouffée d'oxygène. Il faut cette réflexion, sinon on a toujours la tête dans le guidon. Anticiper, c'est s'adapter aux contraintes, aux joies et aux peines du secteur. Il faut trouver des nouveaux partenariats. Il y a des initiatives financées par l'Union européenne, par le fonctionnement européen (FSE, FEDER, FEADER). Peu de citoyens européens connaissent ces outils.

Il faudrait mutualiser davantage les acteurs de l'ESS. On a le club d'ACI sur le pays d'Artois, on a aussi des échanges formels entre acteurs. Dans le sud Artois, des élus sont présents sur l'économie de la fonctionnalité et de la coopération. Il faut associer les partenaires de l'économie sociale et solidaire, travailler ensemble et réfléchir à un modèle adapté, évolutif mais aussi partagé. Par exemple, on essaie de mener cette réflexion sur la loi sur le handicap social, loi de 1974, sur le handicap physique et mental. Un « club Business » a été monté pour travailler ensemble. Il s'agit d'essayer de tirer les meilleures richesses de chacun. J'aimerais faire une assemblée générale pour vous accueillir dans le rural.

Interventions de l'auditoire : Les questions de la **baisse de prestations sur le territoire**, du conventionnement avec les services de l'Etat, la dépendance aux pouvoirs publics sont des problèmes. Il s'agit de trouver des démarches alternatives. C'est que certaines activités ne pourront pas vivre sans la subvention. Il y a aussi le problème de **la mise en concurrence des associations sur un territoire** par les appels d'offres publiques. Il y a enfin le **problème des économies d'échelle qu'on nous impose**, qui fait qu'on constate la **perte des valeurs associatives** de jour en jour, car la réduction de personnel fait qu'on est dans le management plutôt que dans l'éducatif.